Tall a pas contance dans le cabinat où se crouve un garte 'des steaux qui a feit desermer le palmes académiques à son a's agé de dix-sort che, quand il y a tant de vieux justiment qui les achievies vesimeners.

La cluture est pracance; on passes la lacussion des arindes.

En maggianade développe un contre projet les dans access la perception de la contribución des protes et terres, es constituentes, burns, et des pretations. Ces contributions setalent remplacées par un impôt général set les revenus.

D'autre part, une somme de vingt millions serait verse c'haque année à une ceisse de retraite pour la viellesse.

M. émilian, rapporteur, dit que la commission de la commission de

demande sion. Mests soutient la nécessité d'intre-e la réforme de l'impôt dans le budget

m. Mests soutient la nécessité d'intre-duire la réforme de l'impot dans le budget de 1901. M. Magmiaudé combat le reavet de son sontre-projet à la commission de l'impot sur le revenu dont il fait une critique très vive. M. Calliamx combat le contre-projet qui comporte des réformes exigeant une longue discussion.

discussion.

It aftirms qu'il tient esceptiellement à senprojet d'impôt sur le revenu et qu'il est assesurfe que la commission deposera à bref délai son rapport.

M. Engemenaché insiste et demande qu'on
vote sur l'article ler de non conur-projet.

M. te Frésidems. — C'est le renvei à la
commission de l'impôt sur le revenu qui est
demandé.

M. Mamplandé insiste sur le revenu qui est
demandé.

M. Mamplandé insiste sur le revenu qui est

commission de l'impôt sur le revenu qui est demandé.

M. Magmhandé invoque le réglement peus que le vote porte sur son consre-prejet.

M. Forenand Bremm appus le constre-projet su nom des principes républicaine.

M. Assère dépose la motion sulvante: Il personne de la commission de l'impôt sur le revenu partir du ler janvier luit.

Le renoi du contre-prejet de M. Magniandé à la commission de l'impôt sur le revenu set mis sux voix et prononcé par 426 voix contre 121.

contre 121.

La Chambre envole promener divers ebstructeurs de parti-pris, tels MM. Charles Bernard, d'Aulan et Massabuau, et adopte successivement les divers articles du projet. du projet. ès une intervention de M. de Bau-Asson, l'ensemble est adopté par

502 voix contre 36. La fixation de l'ordre du jour La Chambre met à son ordre du jour de demain :

main:
Le crédit sur les affaires de Ghine;
La rélerme hypothècaire;
Décorations de Finstruction publique,
a séance est levée à à heures et renvoyée lemain deux heures.

SÉNAT

Séance du 9 juillet 1900

Présidence de M. Fashieren, président
La séance est ouverte à 2 h. 10.
M. Failleres communique an Sénat un avis
de la présidence de la République informant
les membres de l'Assemblée que des places
leur ésont réservées à la revue de la garnisou de l'aris, le 14 juillet.
Le ministre de a faires étrangères dépose
de projet adoplé par la Chambre autorisant
le gouverhement à accorder des récompenses
extraordinaires à l'occasion des événements
de Chine.

extracrdinaires a l'occasion des evénements de Chine.

Le ministre manifeste l'espoir que le Sénat roudre, comme la Chambre, accepter le projet scance tenance et a l'unanimité.

M. Magoin, president de la commission des insances proi le rénat de voter le projet de loi immédiatement.

Le projet de loi est adopté après argence écolarée.

La défense des côtes

M. Elseell pose une question au meinistre
de la guerre au sujet de la struction présente
de la deinne des cétes.

Our but de poser
une question embarrassante au ministre de
la guerre, il eu mieux aimé, toutefols ne
l'entretenir d'un paren aujet que dans le
seun d'une commission.

L'occasion ne s'étant pas présentée d'interroger directment le ministre de la guerre
devout la commission de l'armes ou devant
cells de la marine, il se voit obligé de porter
le de la commission de l'armes ou devant
cells de la marine, il se voit obligé de porter
la ta tribune les plans de décense élaucres
par l'etat-major. On lui demande de venir
affirmer publiquement, qu'il peut repondre
de la sécurité de nos côtes. S'il a des moyens
d'apir qui sufficent à tout, qu'on le dise;
qu'il sufficent à tout, qu'on le dise;
qu'il sufficent à tout, qu'on le dise;
qu'il demande au Parlement, avant qu'on le congedie, de lui donner les crédits supplémentaires.

Les gémens Amére, ministre de la guerre,
tépond.

gónéral André, ministre de la guerre.

Taires.

An gemeral Andre, ministre de la guerre, répond.

Je ne puis entrer ici dans aucun détail d'organisation, je me tiens, en revanche, à la disposition de la commission de l'armée pour lui donner les explications qu'elle croitait devoit demander. (tres ensembles croitait devoit demander. (tres ensembles croitait devoit demander. (tres ensembles croitait de la commission d

W. Memonif. — Je remordie M. le ministre (Sourires a gauche.)

La réfection de Partiflerie

M. Autonomo Bushous, rapporteur général, demande au sénas de voler d'ungence, apres en avoir erdonné la discussion immédiate, un projet portant ouverture au ministre de la guerre au tilère de l'évasrcice 1900 d'un cré-

Lo casier judiciaire

Il adopte, sur le raport de M. Mévemmer, un projet relatif an easier judiciairs et à la éhabilitatien de droit.

Les hons d'importation sur les blés

Les Senst rancele à la commission des douanes la measuritum relative aux sons d'amportation des blés.

Après l'adoption de divers projets secondaires le Senst s'ajourne à demain.

La GUERRE en CHINE

Il n'est guère d'autres nouvelles de Pékin que des échos divers que l'assurance que le 3 juillet les légations résistatent encore, — nouvelles portées par le fameux messager qui, sorti de la capitale le 3 juillet, se trouvait très miraculousement à Shanghai le 7 juillet. Nous avons donc le pénible devoir de suspecter la source de ces télégrammes invraisemblables.

Voici d'allieurs une dépêche reçue à Paris, par les Lazaristes et qui datée de Shanghait 7 juillet est d'un terrifiant laconisme:

(Espérons una confrères et conserve

« Espérons que confrères et sœurs de Tien-Tsin sont sauvés. » De Pékia silence complet ef-frayant. »

frayant.)

C'est le 7 juillet que la mission des Lazaristes a reçu des indications nettes, précises, d'un sens absolu.

Les missionnaires n'ont-ils donc pas eu commissance du récit du messager qui cependant a du révolutionner la population européenne de Shanghai ? Ont-ils écarté comme évidemment aportyphe un récit que le témoignage mème de son auteur frappait de nullité?

Taut cela est profondément troublant en vérité.

Taut cela est profondément troublant en vérité. Aussi nous nous bornerons aujourd'hui comme hier à enregistrer les divers télégrammes qui nous sont parvenus laissant à nos lecteurs le son d'apprécier toutes ses informations mais non sans leur conseiller toutefois de les recevoir avec sang-froid.

L'heure n'est pas aux emballements mais aux méditations graves.

Les puissances et le Japon

Les puissances et le Japon

Bertin, le 8 juillet. Le gosvernement a demandé au gouvernement allemand de voulour bies appuyer à Saint-Peterab que de
puissances serait confle au Japon pour operer en hine. L'Alienagne, tout en gardant
une neutraitle complete à l'egard d'un tel
manda, a rofias de faire une démarche positive aupres du gouvernement russe. Il fant
taire une distinction procès entre un mandance de cette puissan a avec en puissances our pocennes et les Etats-finis

L'Alle nagne reste indele à si ligne de comduité d'apres laquelle elle est aver-file à
tent es qui peut consolider l'accordentre les
puissances, tandis qu'elle n'appuierait aucune politique qui pourrait comprometire
cette entents indispensable. D'autre part, on
Berlin, que la Russe au l'intentiene de troubier le moins du monde la l'incré de croubier le moins du monde la l'incré de copération avec les autres puissances.

Aussi ascarati-il comaitre les modalités
sons lesquelles le Japon serais d'spoes a
moètre de acmunement da present de l'encavement la conduite du gouvernement allemand, qui serait, d'apres ces orçanes, ceatraire aux it.térets de la civitisation et d'une
action immédiate en Extrene Orient, là faut
constater que l'Allemagne à a-centué des le
premier momest la nécessité de manierir
l'accord complet entre les puissances. C'est
mome la les de la politique alternance en
11 va de soi que le gouvernement allemand
at le de la politique alternance en
12 va de soi que le gouvernement allemand
at le même temps résoit à agir diretement que contrait nes satisfaction suffisante à
l'écasier de l'allemagne en conditions.

Les journaux berlinne discuent aujourd'hui de nouveau la question de savoir si le
Keichstag doit être convoqué. Cela na dependra que des consuderations budgetaires.

Les journaux berlines discuent aujourd'hui de nouveau la question de savoir si

dit de 6,666,500 francs (Compte spécial de l'espérer que le prince Tolting avec son aimatériel d'armement.)

Aprère declaration d'urgence, le projet est acopté à l'unanimité de 283 voiants.

En réforme hypothécaire

Le Sanat adopte, sur rapport de M. Monager, un projet relatit à la transformation de certains droits hypothécaires.

Lo casier judiciaire

Il adopte, sur la raport de M. Moremper.

Il adopte, sur la raport de M. Moremper.

dans la medine.

L'omperetr sele pfince Henri de Prusse
sesissatione è agnedifat.

Paris, 9 juillet, — Deux batrillons d'infanterie de marine comprement 5.0 nemmes, venant de Cherbourg, sous les ordres d'un caprissans, sour peris c'e metin 2 7 h. 50 per le
gare de Lyon, à destination de Toulen, où
ils seront embarqués sur le prochein transport faisant route pour la Chine.

LA GUERRE SUD-AFRICAINE

Paris, 9 juillet. — Les évènements de Chine font presque orabiler la guerre asgio-transvazienne. Les nouveiles du Sud-Africain se font d'alheurs très rares et nous n'avons que des dépêches de source anglaise, pourtant sujettes à caution. Les voici comme elles nous sont transmises:

Viahinetin, 8 juillet. — L'ame des canons des Bo rs commence à s'user. Les prisonniers bo rs admetient que les muations deviennent rares.

Qlais, a cu lieu avant-hier, à dix-huit milles au nord est de Standerton. Les Be r'se sont établis, hier, sur une nouveile position dans le voisinage de Vial-Jonten. Ile pariais seit devoir y faire la sésistance.

Viahioniein, 7 juillet. — Un convoi qui est arrivé aujourd'huit de Greyinnstad avait de s'augue en route eans succès par les boers.

Maigré leur optimisme, ces dépèches indiquent tres nettement que les boers sont loin de vouloir désarmer.
Les Anglais qui ont eu déjà pas mai de îl à retordre ne sont évidemment pas au bout de leurs peines. Et ce n'est pas nous qui les phaindront i Fallait pas qu'ils y aillent.

LES TERRASSIERS DU HAVRE

Le Harre, 9 juillet. — Les terrassiers gre-vistes ont accepté le principe d'un arbitrage et d'une entrevue des délégiés des juitrons et de est des ouvriers, avec recours évan-tuel à un tiers arbitre.

A l'Exposition

Paris, 9 juillet. — Voici lee chifres officiele des antrées pour la journée d'hier à l'Exposition et à Vincennes 25:133.

Entrées payantes dans l'enceinte 25:133.

Entrées a ec caries dans l'en el., té 60:809.

à Vincennes 2.25

Total général des entrees : 472 025.

Les Assurances Mutuelles Agricoles

Les Assurances Mittuelles Agricoles

Parit, 9 initiet. — Aujourd'hui est promululon des so lités que caisses d'assurances
mutuelles agricoles.

Artice inique. — Les sociétes eu caisses
d'assurances mutuelles agricoles qui sont
gérées et administres gratuitement, qui
nont en vue et qui, en fait, ne realisent aucum bémolice, sont affranchies des formantes
prescrites par la lei du 26 junitet 1807 et le
décret du 26 janvier 18 8, relatifs aux selletes d'assurances.

Elles pourront se constituer en se soumettant aux prescriptions de la loi du 21 mars
1844 eur les syndicats professionaries.
Les sociètes ou cairess d'assurances mutuelles agricoles ainsi crédes seront exemples
de lous droits de timbre si de neighter-ment
a con de la direct de l'article 16 de
la loi des 4 et de aout 18-14.

L'ARMÉE NAVALE

Brest 9 juillet. — Devangant Theure prévue pour son arrivée. l'armée nuvaie est entree dans le goulet de Brest e main s'il heures et a moutilé eur rade a midi. Le cuirasé 8 souré-Louis a sajué de traise coups de canon le pavillon de l'amirat cervais et le Esueut a repoau par trois coups. La joule était énorme sur les nauteurs savironnait frest. L'armée navale moutile en grande rade.

Puris, 9 milet. — La e chambre vient to rendre son jugement au sujet des manifectations nationalistes pictesques auxquelles es inverent des nationalistes de marquèlles des obseques de Deroul.de devant la Haubert des quit concerne Fillau, le tribusal constate qu'il éest rendu coupable de couts et hiessures aur M. Lami, laquel crisi de prandemur « Vive Loubett Vive la Hepabique! » Le tribunal écarte, au contraire, le délitée rébellon, M. Fillau n'ayant opposé aux agents qu'une résistance passive.

Pour M. Barillier; le tribunal retient and charge is delit d'outrage aux agests, et déclare que su qualité de conseiller municipal agrave se aul pablis. It ribunal déclare que sa parse à l'inspecteur guerre: c'éves des deux du mais le ribunal de clare que sa parse à l'inspecteur guerre: c'éves des deux mais le ribunal de conseille que l'il most per mounte de la gualité d'inspecteur, et guern conséde les qualité d'inspecteur, et guern conséde les qualité dels hancileir de crédute.

Le tribunal acquitte M. Evain et condamne H. Fillau à mois de prison, M. Barillier à 100 pt. Camende.

M. Filla à autreitét appel du incament.

ofr. Camende. M. Filian a interjeté appel du jugement.

La Congrès des Sociétés Coopératives

(De notre correspondant spécial)

Per notre correspondant special;
Paris 9 justilet. — Is rous al donné hier un compié-rendu rapide des premieres sances du Congrés. Il me faut revenir sur la réuniem de l'après-midi de démanche qui a été particulièrement capitante, acuse de l'éloqueste intervention de Jaurès, intervention de Jaurès de l'éloque de l'él

due j'ai d'ailieurs signalés.

C'est le citoyen Anseele, député beige et séaministrateur du Voerus qui présidait cette séance.

ANSEELF, répondant au citoyen Guilseurin qui avait demandé qui bouye du troppagnante socialiste, a soulevé les appliaudissement du Congrès en montrant la necessité de l'organisation du projetariat du parti politique de classe. Il fant opposer, la-t-it dut, la pétitique socialiste à la politique socialiste à la politique socialiste à la politique de classe. Il fant opposer, la-t-it dut, la pétitique socialiste à la politique reculonistic.

DELOIT, tout es souscrivant à la thèse des reserves, il croit que reserves la traint que mouvement socialiste en s'écoigne beaucoup de coopératieurs timorés.

Il croit que les coopératives doivent être des écoles primaires da socialisme, mais ne del vent pas adhérar directement au particul.

Courtoist sombatur aves son nabituall.

Courtoist sombatur aves son nabitualle courtoist de socialiste in termine de avent de la coopérative à l'écart du mouvement socialiste in faut au contraire qu'elles y adhérent publiquement et avec éclat et quen retour le particocialiste invite tons see membries à devenir coopératurs.

Le Congrès socialiste coopératives du pursuivant adopté à l'unanimité a clos la discussion :

Le Congrès socialiste coopératives en son nom à toutes les coopératives en son nom à toutes les coopératives cu affirmer les principes essentiels formulés par le congrès sesentiels formulés par le congrès sesentiels formulés par le congrès général du Parti.

or a attrimer les principes essentiels formulés par le congres géneral du Parti.

Il décide en outre que le parti socialiste sera prié de faire a tous les militants un devoir de participer à la coopération socialiste.

En outre toues les coopératives qui adherent au socialisme sont invitées à affirmer leur union avec le parti prenant part à ses congrès

Des dissours d'intérêt général et inspirés par les sentiments les plus élovés ont été ensuite prononcés par divers congressistes, no. animent par notre ami camon, adjoint au maire de Lille et l'un des administrateurs les plus actifs et tas plus devoiés de la coopération de Lille;

Le séance et de ensuite renvoyés à lundi de leure, de consider et ensuite renvoyés à lundi de leure.

Je vous enverrei des détails aussi complets que passible es plus autle de ce de hais:

Je vous enverrei des détails aussi complets que possible sur la suite de ces debats.

Georges PECQUEUR.

R. D. L. R. — Soit par fituse direction on soom un assure mosts, more narrows pas recu and ment do mettre sous passe le courrier de animent de mettre sous passe le courrier de airce correspondant. Nous derons donc remograr à demant la suite de nos informations sui e Congres des Coopératives.

Faits Divers HORS REGION

DRAME CONJUGAL

missions,

Graves compromissions.

Nous avoits annouse filter les avoux de Piquat, fassassin de M. Declerca, le vieil ébéliate de la rue Gambetta.

Dans la journée d'hier, l'instruction relative nette affaire s'est poursuive activement et de notre coté, nous aous sammes livrés à une minutiense enquirte qui nous permet de donner à nos lectours d'intéressants détaits sur l'aistoire de la loiste anon, me a tour de laquelle pivote en ce moment l'anquête.

L'instruction.— Au sujet d'un foulard

Sur mandat de M. Delalé, juge d'instruction, M. Bot leraut, chef de la surett, a procéde hier à l'interrogatoire de divers témoins il a entendu en particulier MM. Florimond fligot et Desiré Bo re, les ouvriers du vieux Becterca qui, le it mars au matin trouvérent leur patron gisant ser le sol de la teleface qui et a de ce qu'etait devant le loulard qui avait ser commis, le chef de la surett était chargé de s'assurer par une nouvelle enqui te de ce qu'etait devant le loulard qui avait servi à étrangler la victime.

MM. Rigot et Boorne ont remouvelé leurs premières dépositions, et ont declare que le met de couleur, non serre.

M. Hoilleranit a ensuite entendu la femme qui a ensevel le corps du vient au qui a de couleur, non serre.

Cette femme se souvient equi entend du loulard mais ae sant ce qu'il est devenu.

Cette femme se souvient equi-enent du loulard mais ae sant ce qu'il est devenu.

Après ces interrogatoires le chef de la sirete s'est rendu aux bureaux de la l'hoce pour courir une enquête aux sujet du milliaire courir une enquête aux sujet du milliaire.

ouvrir une enquête au sujet du militaire comproniis dans ectt affaire dans les conditions que nous racontons di-dessous.

La lettre anonyme. — Détails romanesques. Une sentineile compromise Ainsi que nous l'avons dit, nous nous sommes attaché spécia sement dans notre enquête d'hier à connatre dans ses détails que nous l'avons dit, nous nous sommes attaché spécia sement dans nous som que de d'hier à connatre dans ses détails que une de l'assassin.

Grace aux revélations que nous ont faites plusieurs anciens detenus qui se trouvaient en rélations constantes avec Piquet, nons peuvons renseignen nos levieurs à ce sujet d'une façon absolument precise.

L'etat des lieux

La maison d'arrêt de Lille, côté hommes, est composee principalsment de trois corps de battiment separés donnant sur la rue de la Puelle d'un a l'angle de cette rue et de la rue des Prisons, l'autre su milieu, le troisione, à l'angle de la rue de la Deule et de la Puelle et de la Puel et la Puel et la Puel et de la Puel et la Puel et la Puel et de la Puel et la

DRAME CONJUGAL

Proti, 9 iniliet. — Ce matin, a onze heures, Mme Eurénie Robin, demeurant impasse du puits, surpresnat son mari, rue Chaucin, an Dias d'une de see voisines, a tire sur celle-ci quare coups de revolver qui l'ont attenute dans le grillage est ceupant les notés, au coup de revolver qui l'ont attenute dans le grillage est ceupant les notés, au coup de revolver qui l'ont attenute dans le grillage est ceupant les notés, au coup de transportée à l'hopital dans le grillage, il passoit la pian et le gardée à la dispusition de la justice.

DANS LA RAGION

LA FUITE D'UN BANQUIER A LILLE

Il n'est bruit est comment que de l'étrange disparition depuis mercraci dernier d'in banquier, agent d'afaires, récomment établien picin centre de la ville Ce usanquier ser de la contraire, eles arrivaient a destination, le copain a qui elles central tiel la lassant un passif considerable fores de la ville ce usanquier serville, en seraient quities pour queiques centait est la lassant un passif considerable fore centaines de franca : d'autres comme (el protiville, en seraient quities pour queiques centaines de franca : d'autres comme (el protiville, en seraient quities pour queiques centaines de franca : d'autres comme (el protiville, en seraient quities pour queiques centaines de franca : d'autres comme (el protiville, en seraient quities pour queiques centaines de franca : d'autres comme (el protiville, en seraient quities pour queiques centaines de franca : d'autres comme (el protiville, en seraient quities pour queiques centaines de franca : d'autres comme (el protiville, en seraient quities pour queiques centaines de franca : d'autres comme (el protiville, en seraient quities pour queiques centaines de franca : d'autres comme (el protiville, en seraient que la politie de l'equitie de la ficelle de la ficelle de l'equitie de la ficelle de la ficelle de la ficelle de l'equitie de l'equitie de l'equiti Procédés à la Dumas

Dans cette lettre écritée en l'argot le plus pur, l'assussin anonyme se moquait agr ablement de la justice et décetvait la scène du crimé à less pre-dans les termes sufrants : ejé m'étais rendu che: le vieux avec un autre genre pour le cambrioler et trouver le magét qu'en disait être caché che: lui. Il est fên ré pen lant qu'en tenantifait et comme je-ne vouleis pas être dérangé, aid du genre je lui ai fait le com du nere l'enne, coi. Seulement j'ai serré trop fort et quand fai l'iché le v'eux il était duné!

Alors on l'a foui lé et en lui a pris son ponnen. Gétait maigre 3 fr. v'il etc.,

D'après les souvenirs d'anciens voisins de l'ique, voila comment était conque cette lettre.

Une sentinelle compromise

Intres.

Une sentinelle compromise

Le dimanche for juillet, vers 10 h. 11 du
seis, le correspondant habitael de l'assessma
vint dans la rue sinder of faire le signal convenu: « Maoup! l'isoup!»

La soninelle qui etait un soldat de la %
compagnie it éclipses cet moiri lu get
compagnie it éclipses cet moiri lu get
et de l'assessa, Piquet lanca l'i lettre errorsyme
qui tomba aux pieds du soldat. Celrit ci la
ranassa, mais Benivividu s'etant alors approché parlementa un instant avec lui et insit
par outenir qu'il lus remit cette leitre.

Le factieunaire s'était, para t.-it, laires orrompre par l'olire d'une somme de 10 fa
le alle la latérieur même de 10 fa
le alle la lettro à e prix '
C'est la le lait-grave qui a provoqué l'onqu'et de M. Boule ault, qu'il aujourd'ini,
interrogera les deux soldats de la le compaque de la Denie.

Ouant au correspondant de Piquet il est
connu et sers interroge demain par M.
Nous tiendrona nostecleurs au courant de
la marche de l'instruction de cette intéressante affaire.

Albert PENTEL

Albert PENTEL

LE MOUVEHENT GREVISTE

A ROUBAIX

Les grèves Fraignac, rue de Lille, veuve
d'alle, et dallers sont toujours
ans la m-me situation.

- La grève de che: Boulangé et Fraignas a été terminée samedi dans l'après-midi.

Dernière

Heure La Guerre en Chine

UNE ACCUSATION STUPIDE

UNE ACCUSATION SIGNIDE

Then-Tsin, 30 min (source anglaise). — La

coionne de l'amiral seymour a eté accusée
de meurtre et de pillage pendant sa marche.
Il est possible que cette accusation soit repeoduire par la presse, les accusations de ce
genre sont absolument jausses. Si l'on avait
con consentation au la consiste en

nacces de manyactude, aurait consiste en

moins qu'ils n'attaquassent les premiers la

colonne expéditionnaire Les villages Chinois ont été respectés, excepté quand on

avait des preuves convaincantes qu'ils

étaient des centres potr les boxers.

Les villages mème trouvés remplis de ma
tériel de chemin de fer n'ont pas été tou
chés à moins que les nécessités stratégiques

n'amposassent de les incendier.

Les Voyageurs de Commerce

Parts, Similat. — Hier soir a en lien le banquel de l'Association des Voyageurs de L'Association des Voyageurs de Carlous de l'Association des Voyageurs de Carlous de la Chambre de la Chambre de la Chambre qui a bu à la vertu démocratique des rapublicaiss pre exce. sonc que sont les voyageurs de commerce.

M. Waldec -l'ouwseu a bu à la prospérité de l'Association.

de l'Association de membres honoraires de l'Association.

VIOLENTS INCIDENTS

Au Conseil municipal de Paris

Paris, O pullet. — Co soir des incidents d'une extrème violence ont ets souleves au Conseil municidal de Paris.

Discutant le rapport d'une question sur le renouvellement des ésmités de patronages laques, M. Beilan critiquant le choix de si, le marquis de hochefort a alguné la colera des nationalistes dont M. Gaston Me. ry sest fait le porte parole en traitant le gouver ement de gouvernement ne parantese et de dreyfusards.

Le prélet de la Seine déclarant que ces parales sersioni transmises au pon erne parales sersioni transmises au pon erne parales sersioni transmises de la pontente de la seine declarant que ces parales sersioni transmises de la posterio de la conseil parales de la conseil en declarant que ces parales sersioni transmises de que l'inneunité parle entaire soit étendue aux conseil element de l'auternate que le ministre de l'internation prenne des mesures pour arriter les débordements des insulteurs et diffamate irantionalistes qui sersient assurément mieux à leur place à Charenton qu'al'hotel deville.

FEUILLETON DU 11 JUILLET. - Nº 17

Paul SAUNIERE

II

En motes d'ene minute in avant lo joint la massive volture. Lucien, qu't l'observait du regard, et gni continuait la route au pas, le vit l'arrèter à la portière du caresse et se déceuvir cérémonteusement. Donc Mile d'Estourbelle devait s'y

mement, jesqu'è es qu'il fit entré dans la cour du châtean. La, il mut pied à terre et alla se placar à côté du comts, qui ouvrait ééàs la por-tière et tendait la main a Mile d'Es-tourbél.

Au bruit inusité de ce nombreux équi-Dage, la visomté accourant

cien. C'est pourquoi je ime suis permis
d'en user librement avec vous.

— A la bonne heure i fi le vicomte.
Alors, messieurs, et vous mademoiselle.
entrons, si vous le voulez bien, le ne
vous demande que le temps de dresser
le couvert pour que l'on se mette à
table.
En effet, il était près de midi et les
deux jeunes gens avaient un appétit
féroce.
Pendant ces présentation-, personne
me s'estat occupé de M. de Graffigny, qui
t avait fini par descendre péniblement du
carrosse et qui suivait capin-caha les
hôtes de vicomte.
Ce pat Edouard qui courut après lui et
s'informa le premier de ses nouvelles,
avec autent d'urbanité que s'il s'y était
réchement intéressé.
Lucien en profits pour examiner ce
trype d'avare, dont le comte l'avait entrétenu deux jours avant.
Ce personnage singulier était ou paraissait agé de plus de soltante-oinq ans
tant il était vêtu d'un costume complet d'étoffe à grands ramages, de couleur grenat toncé, qui certainement avait servi

ques.
Tous ces trophées étalent disposés du reste avec beaucoup d'art, et donnaient à cette pièce, élavée et tendue de draperies sembres, un eachet de grande originalité.

rice sombres, un eachet de grande originalité.
Lucien înt saist d'un certain respect à
la vue de ces richesses d'un nouveau
genre, quand il résécutit que cet innombrables victimes n'ésatent qu'une saible
parcelle de celles que le vicomte avait
immolées.
Edouard, ini, connaissait trop bien les
étres de château pour s'extasier comme
son ami devant ces magniseences. Aussi
demearait-li debont, à côté du fautenti
dans lequet Mile d'Estourhei avait pris
place.

Cétait un homme de cinquante-cinq ans au plus, grand et robusie, tres-vert, en dépit de ses cheveux blancs, et qui avait en effet, même physiquemen, plus de ressemblance avec Edouari.

Le dessin de cette étoffe était en main au physiquemen, plus de frideaux avant de se transformar à la pendant qu'Edouard l'ur, proché sur un fond de satin un mais elle était décolorée par un long de satin un mais elle était décolorée par un long de grande de la main de lina, pendant qu'Edouard l'ur, présentait lucien.

— Un ami d'Édouard l'ur, proché sur une grossière qu'il nonne le lina, pendant qu'Edouard l'ur, et veit et en sulotte.

— Un ami d'édouard l'ur, proché sur une grossière qu'il nonne le lina, pendant qu'Edouard l'ur, et veit et se pendant qu'Edouard l'ur, et veit et une grossière qu'il nonduisit ses invités dans un salen qu'e le bas tul-même n'était plus qu'ure deference très secondaire, car il ne s'était même pas couré ét lui, tandis qu'il avait sait l'ur, et veit et elle voir la trans grossière qu'il nonduisit ses invités dans un salen qu'il convenit à sa position, et plus à dont son neveu s'était emparé tout d'abour l'ur, et veit et l'ur, a tenu pendant une demi-heure les Hanoviens en respect, a permis au qu'il convenit à sa position, et plus à dont son neveu s'était emparé tout d'abour l'ur, et veit et l'ur, a tenu pendant une demi-heure les Hanoviens en respect, a permis au qu'il convenit à sa récute n'en ne de l'ur, a tenu pendant une demi-heure les Hanoviens en respect, a permis au qu'il convenit à sa récute n'en ne de l'ur, a tenu pendant une demi-heure les Hanoviens en respect, a permis au qu'il convenit à sa récute n'en ne respect, a permis au qu'il convenit à sa position, et plus à de veil ur une grossier qu'il nonduist ses invités dans un salen qu'il convenit à sa position, et plus à vis-avis de la veil a trans grossier de la veil en voir le voir à trans grossier de la veul en vis-avait à sa position en reste de son régiment de les poursuist à sa position en de l'extra de la veul en vis-avait de sour per

nile.

— Je vous fais mon compliment, monsieur, lui dit-elle avec son plus charmant sourire. On peut s'énorqueillir à
plus juste titre d'avoir sauvé un de ses
semblables que d'en avoir massacré

semblables que d'en avoir massacré mille.

Cette réponse, pleine de bon sens et d'a-propos, it relever la tête à Lucien.

Le comte ne l'avait pas trompé: Lina était une très-fraiche et très-joie personne. Sa voir était douce et bien timbrée, ses regards francs, quoique un peu mélancoliques; sa contenance modeste et digne, bien qu'elle ne ressentit ancun embarras en présence du jeune hieute-nant.

Lucien fut un peu surnis. D'anrès ce

dans lequel Mile d'Estourbei avait pris
place.

Il fut obligé d'arracher Lucien à sa
contemplation pour le présenter à
Lina.

Hadamaiselle dit-il. en l'amenant

ceral avec un fusil au meilieur endroit, et je vous promets que vous ne vous en nuierez pas — car vous aimez la chasse, je suppose ? ajouta-il.

— Beaucoup, monsieur, bien que je l'ale fort peu pratiquée.

— Pourquoi ? Los terres de vos parents étaient-elles donc peu fournies en giules ou ravagées par les braconniers ?

— Je n'ai pas de parents, monsieur, répondit tristement Lucien. Je suis orphelin.

(A suivre)

Route de Brie — Le carosse de M. de Graffigny ! s'é-eria Montclavel. Lima doit y être. Hâtons-nous!
Sans s'inquiéter si Lucien le suivait
en non, Edouard piqua des deux et
s'élança en avant.
En meires d'ane minute fl avait re-

trouver.

Pressant légèrement l'alture de son
cheval, Lucien rejenguit à son tour le
zarosse, derrière leques il se sins discrément, jusqu'il ée qu'il fût entré dans

la main assa son neveu et sempara el la main de Lina, pendant qu'Edouard lu présentait Lucien.

— Un ami d'Édouard | s'ecria joyeusement le vicomte. Monsieur, ajouta-t-il eu s'adressant au lieutenant, vous êtes ici chez lui, c'est-à-dire chez vous.

— Je n'en attendals pas moins de votre hospitalité, monsieur, répondit Lucien, C'est pourquoi je jme suis permis d'en user librement avec vous.

— A la bonne heure i fit le vicomte. Alors, messieurs, et vous mademonseile, entrons, si vous le voulez bien, le ne vous démande que le temps de dresser le couvert pour que l'on se mette à table.

En effet, il était près de midi et les